

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

# LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

## L'Education Agricole est Necessaire

**Notre population rurale ne désertera pas le sol acadien si les conditions sont bonnes. — Le bon travail des agronomes, les cours abrégés d'hiver et les octrois des gouvernements font plus pour enrayer l'émigration que les meilleurs des cours patriotiques.**

### QUÉLQUES COMPARAISONS

Le peuple français du Canada, qu'il vive dans la province de Québec ou dans les provinces maritimes, qu'il soit canadien-français ou acadien, n'est généralement pas un peuple d'aventuriers.

L'histoire nous le prouve amplement. Les premières familles de colons venues dans la province de Québec s'y sont installées en permanence. Cet attachement au sol a été marqué davantage chez les Acadiens des provinces maritimes par leur acharnement poussé jusqu'aux sacrifices à revenir sur le sol dont ils avaient été les premiers défricheurs et d'où on les avait brutalement chassés.

Notre population aime le sol qui les a vus naître et elle y demeurera tant que les conditions de vie seront tolérables.

Les cultivateurs qui ont abandonné leur terre l'ont fait, pour la plupart, parce que les conditions étaient telles qu'ils ne pouvaient plus en tirer leur pain quotidien.

Les fils de cultivateurs ont déserté la campagne pour tenter fortune à la ville parce que la vie pénible de leurs parents les effrayait.

Peut-on facilement croire que ces gens reviendront sur la terre acadienne si les conditions économiques n'ont pas changé. Certes non, il leur faut plus que de beaux discours et des promesses, il leur faut des faits.

La situation agricole, dans notre province, s'est améliorée considérablement depuis cinq ou six ans.

Une plus grande activité règne dans les comtés où habite la majorité de nos compatriotes. Ce progrès ne s'est pas accompli sans raison. Nos gouvernements ont accordé une plus grande attention à la classe agricole en adoptant un programme plus élaboré et fournissant des octrois plus généreux. Le travail de longue main des agronomes et des instructeurs agricoles produit chaque année des fruits plus nombreux.

Le ministre d'agriculture actuel a donné un nouvel élan à l'enseignement agricole en inaugurant les cours abrégés d'hiver dans les paroisses. Plusieurs de nos paroisses acadiennes ont bénéficié de l'enseignement agricole l'hiver dernier.

On nous laisse entendre que bientôt chaque comté aura son agronome. C'est une louable initiative de la part du gouvernement dont on peut attendre les meilleurs résultats. En effet un agronome nous a fourni cette semaine un tableau comparatif du développement agricole dans le nord de la province, depuis 1921, date à laquelle les trois comtés de Restigouche, Gloucester et Northumberland ont eu les services d'un agronome.

Nos lecteurs trouveront intérêt à comparer la situation en 1921 et en 1927:

	1921	1927
Cercles de producteurs d'oeufs.....	0	16
Douz. d'oeufs expédiées par les cercles.....	0	55,758
Chars de moutons vendus en coopérative.....	7	34
Culture de patates certifiées (chars).....	3	400
Nombre d'arrosiers mécaniques pour les patates.....	2	70
Chars d'engrais chimiques employés.....	3	65
Beurreries en opération.....	0	3
Tonnes de pierre-à-chaux employées.....	500	2000
Clubs pour l'élevage du porc.....	0	7
Clubs pour l'élevage des veaux.....	0	1
Jardins à domicile des enfants d'écoles.....	246	570
Nouvelles Sociétés d'agriculture organisées pendant cette période.....	0	5

Ces résultats sont ceux qui peuvent le plus facilement se démontrer par les chiffres. A eux se rattachent l'amélioration des récoltes engénéral, un meilleur choix d'animaux de ferme, une meilleure éducation agricole et conséquemment l'emploi de méthodes plus modernes et plus efficaces.

Et tout ce progrès, c'est le résultat du travail des agronomes provinciaux et fédéraux. Il ne faut pas oublier l'oeuvre que poursuivent ces derniers dans leur branche respective. Travaillant de concert avec les agronomes de comtés, ils ont à couvrir un terrain trop étendu pour leur nombre. Comment un seul homme peut-il organiser dans un court temps l'industrie de la volaille ou du porc à bacon, la sélection des grains de semence ou l'élevage des animaux de choix dans cinq ou six comtés à la fois? Les spécialistes provinciaux, par leur unilinguisme, se rendent peu utiles aux cultivateurs français de la province qui ne doivent compter que sur les instructeurs agricoles fédéraux. Nos députés n'exigeraient que la justice en deman-

## INSTRUISSONS-NOUS LES PROGRES DU JOURNALISME

Le journalisme canadien reflète fidèlement les progrès du Canada depuis la Confédération. Il a consigné le souvenir des désappointements, des triomphes, des côtés tragiques et comiques de la vie de la population du Dominion. De jour en jour, et de semaine en semaine, la presse a transcrit en caractères d'imprimerie les sentiments qui ont agité le peuple pendant les six dernières décades. Les phrases enflammées d'hier n'enthousiasment plus les générations d'aujourd'hui, mais elles sont enregistrées en des lignes qui s'effacent peu à peu sur les feuilles jaunies des vieux journaux conservés avec soin dans les voûtes de surêté des bibliothèques nationales. C'est ces voûtes et ces feuillets vieillissants que se tournent le plus fréquemment les historiens lorsqu'ils essaient d'évoquer les scènes de l'histoire de notre pays.

Si les journaux quotidiens et hebdomadaires de l'époque fédérative sont pauvres en nouvelles, ils sont loin d'être part de manquer d'expressions d'opinion. C'étaient des journaux énergiques et belliqueux, avides de polémiques, surtout politiques. Les annonces et les réclames manquaient de couleurs et la circulation subissait les conséquences de la pénurie de moyens de transport à cette date. Mais la presse ne tarda pas à profiter des perfectionnements mécaniques de la fin du dix-neuvième siècle. La transmission rapide des nouvelles par téletype, les machines perfectionnées et la diminution du prix du papier à journal contribuèrent considérablement à l'expansion de la presse. Les résultats directs d'une bonne réclame et de la croissance rapide des chemins de fer canadiens aidèrent à son développement.

A l'heure actuelle, au lieu de quelques journaux quotidiens adressés à quelques milliers d'abonnés, le Canada possède une presse qui étend ses ramifications dans tous les coins du pays. Les journaux sont servis et reliés ensemble par la Presse Canadienne, service coopératif qui appartient aux journaux, et qui fournit par fils spéciaux des rapports impartiaux des événements courants à plus de cent membres. Les journaux les plus importants ajoutent à ce service des dépêches qui leur sont envoyées, par des correspondants particuliers, qui donnent de la couleur à la nouvelle et une interprétation politique qui s'adapte aux vues de chaque journal. Comme on attache plus d'importance aujourd'hui à la nouvelle qu'à l'opinion, les traits caractéristiques du journalisme se sont sensiblement modifiés. Les affaires publiques du Canada sont capitales pour un journal, sans doute, mais il en est de même des affaires du monde entier, et les dépêches des quatre coins de l'univers voisinent celles qui s'appliquent aux questions canadiennes sur les pages principales de nos grands quotidiens. Il existe aujourd'hui, pour employer un mot peu usuel, une quotidienneté frappante dans nos journaux, qui n'existait pas il y a cinquante ans.

La presse hebdomadaire du Canada jouit d'une renommée enviable, sinon bien accidentée. Ces journaux, qui fournissent de la nouvelle locale aux villages et aux campagnes, sont devenus la

dant la nomination de quelques spécialistes provinciaux parlant la langue de nos cultivateurs.

Comme nous le disions au début, le cultivateur aime généralement sa terre. Lorsque, par l'instruction agricole il la comprendra mieux, et par l'organisation il en retirera de plus grands profits, les dangers d'émigration auront disparu. La satisfaction de son sort qu'il ressentira et dont il fera part, attirera chez nous ceux que les mauvaises conditions ont forcés à s'éloigner.

L'enseignement agricole doit être l'un des principaux articles du programme de nos activités nationales. Chacun doit en reconnaître l'importance et coopérer à son développement dans la mesure de ses capacités.

Gaspard BOUCHER

## G. N. TRICOCHÉ VARIETES

### LE CANADA AUX CANADIENS

Il y a quelque temps, sous les auspices du Canadien National et de la ligne "White Star", des fermiers canadiens ont visité la Grande Bretagne et le Danemark. Les impressions rapportées par eux de ce voyage sont à noter. Ils ont été frappés, nous dit-on, par la sollicitude dont les autorités danoises, en particulier, entourent les jeunes gens des campagnes. Ils ont remarqué que tout est mis en oeuvre, non seulement pour les instruire dans leur profession, mais, et surtout, pour leur faire aimer la terre. Il est malheureusement certain que, au Canada, on parle beaucoup plus sur ce sujet que l'on agit. "La Presse", de Montréal, dit avec raison que "les colons les plus désirables, les plus fidèles, les plus solides, sont les enfants du sol, nos enfants". Or, que voyons nous trop fréquemment? On laisse partir pour l'étranger les cultivateurs, ou on les laisse s'entasser dans les grands centres du Dominion; puis on s'aperçoit chroniquement, et dépense des sommes

considérables pour essayer de les ramener dans les campagnes. Le plus souvent, ce sont les efforts futiles. Il y a plus; le gouvernement consacre d'autres sommes considérables à attirer au Canada des émigrants anglais, qu'on installe dans l'ouest. Et, pendant ce temps, les Canadiens des Provinces Maritimes, qui éprouvent des difficultés à vivre dans cette région, émigrent eux-mêmes aux Etats-Unis parce qu'ils n'ont pas le, moyens, ni les facilités d'aller occuper les terres de l'ouest. Il y a là, assurément, une étrange situation. Ne serait-il pas plus sage, et aussi plus juste, de consacrer la majeure partie des millions dépensés en faveur de l'immigration anglaise à empêcher l'émigration canadienne?

Il serait intéressant d'avoir, sur ce point, l'opinion des cultivateurs expérimentés de la Province de Nouveau-Brunswick, et en particulier de ceux qui lisent LE MADAWASKA.

George Nestler Tricoché

## Aux Anciens du Collège de Lévis

75ème anniversaire du collège de Lévis.—A Tous les anciens élèves.

Vous êtes cordialement invités aux fêtes du 75ème anniversaire de la fondation du Collège de Lévis. Les fêtes auront lieu le 20 et 21 juin. Les directeurs du collège seraient heureux de pouvoir envoyer une invitation personnelle à chacun des anciens élèves. C'est pourquoi ils demandent instamment à tous de vouloir bien envoyer leur adresse, parce que beaucoup sont inconnus.

Nous sommes sûrs que tous se feront un plaisir d'aider à l'organisation et aux succès des fêtes, en nous faisant connaître leur adresse et en nous disant s'ils pourront venir.

Que tous disent oui... et que personne ne manque.

Le comité des fêtes Collège de Lévis, P. Q.

## Extrait du "Droit" d'Ottawa POLITIQUE INCONSEQUENTE

La nouvelle lettre de M. l'abbé Bilodeau nous apporte des chiffres qui se passent de tout commentaire. Que le lecteur en juge:

Un colon anglais, venant d'Angleterre, paie pour son passage entre Montréal et Edmonton, Alberta, \$12.17. Le colon canadien paiera lui \$71.25.

Faisons un tableau: Colon canadien, entre Montréal et Edmonton, seconde classe, \$71.25.

Colon anglais, entre Montréal et Edmonton, seconde classe, \$10.22.

Colon américain entre Montréal et Edmonton, seconde classe, \$25.25.

Colon russe ou de l'Europe continentale, \$33.40.

Est-ce assez clair? Est-ce assez odieux?

Prenons le cas d'une famille

Un dialogue entendu récemment

—Lui—Qu'il est joli ce garçon aux cheveux ras?

—Elle—C'est ma cousine Charlotte.

—Lui—Et cet élégant jeune homme au monocle?

—Elle—C'est ma petite soeur.

—Lui, riant—Alors ce Monsieur en face qui l'accompagne est sans doute votre soeur aînée?

—Elle—Non ça c'est ma grand-mère.

## "Le Messager" de Sherbrooke L'opinion d'un Juge de Winnipeg sur les journaux jaunes

Le juge Galt, de Winnipeg, à propos d'une affaire de vol, a vivement critiqué les journaux qui rendent responsables d'un bon nombre de crimes par leurs comptes rendus circonstanciés de faits inpuddiques, de fraudes et de meurtres.

"Je me demande, a-t-il déclaré, si les propriétaires de nos journaux qui publient chaque jour en première page des récits colorés de fraudes, d'impudicities et de crimes recueillis dans la république voisine et ailleurs, se rendent compte dans quelle mesure ils aident et encouragent, moralement sinon criminellement, la jeunesse de Winnipeg à s'essayer à faire de l'argent facilement et à devenir criminels."

"Il y a peut-être un élément perversi de notre population qui apprécie ce genre de nouvelles, mais, il est déplorable de penser que nos jeunes gens, qui peuvent, le premier jour de la semaine, s'instruire sur la foi, l'espérance et la charité, ont sous les yeux pendant les six autres jours de la littérature que je viens de décrire. Est-il étonnant alors que les jeunes criminels augmentent rapidement?"

—"DEVOTION" grand événement artistique bientôt à l'affiche. Surveillez les annonces.



## PARADISE RESTAURANT (autrefois Chateau Café) maintenant ouvert

Salon de Crème à la Glace — Repas servis à toute heure — Rafraichissements.

Une Visite est sollicitée!

Louis HAGIBES propriétaire